PROJET MADIO

MAdagascar – Dial – Instat – Orstom

Appui à la réflexion macro-économique

n°9611/E

CARACTERISTIQUES DE QUELQUES SEGMENTS SPECIFIQUES DE L'INDUSTRIE FORMELLE A MADAGASCAR : LE CAS DE LA TRANSFORMATION DES PRODUITS DE RENTE

RAZAFINDRAKOTO Mireille

Février 1996

Résumé

Madagascar a adopté depuis la fin des années 80 une stratégie d'ouverture à l'extérieur et plus particulièrement de dynamisation des secteurs d'exportation. Compte tenu de ce contexte et du poids encore élevé des produits de rente dans le commerce extérieur, nous nous sommes penchés sur les caractéristiques des entreprises industrielles qui transforment ces produits.

On a ainsi noté que le nombre des entreprises de ce segment du tissu industriel reste limité. En termes d'emploi et de valeur ajoutée, elles représentent 5% de l'industrie malgache. Une part importante des produits de rente sont exportés sans transformation manufacturière préalable. Les produits manufacturés à partir des cultures de rente sont essentiellement destinés au marché local.

Une forte présence étrangère est constatée dans la transformation des produits de rente. La coexistence des entreprises individuelles de taille réduite et peu performantes et des sociétés et quasi-sociétés dépassant 200 salariés représentant 95% de la valeur ajoutée mérite d'être soulignée.

Le taux de valeur ajoutée et la productivité apparente du travail sont faibles. Ce résultat découle de la situation de ce segment. Il s'agit de première transformation, une activité à faible valeur ajoutée et intensive en main-d'oeuvre. Ces entreprises se caractérisent en revanche par la faiblesse des frais financiers, ce qui révèle plutôt une bonne gestion financière. Leur articulation à l'économie locale (avec une dépendance limitée vis-à-vis des importations) constitue un point positif qui doit être exploitée en remontant la filière vers des activités à plus forte valeur ajoutée. L'objectif est en effet d'accroître les exportations manufacturières, et non plus de se limiter aux exportations de produits primaires ou de première transformation.

L'environnement est très contrasté entre les entreprises individuelles (EI) et les Sociétés et Quasi-Sociétés (SQS). Alors que chez les EI, la principale contrainte est la faiblesse de la demande, et qu'elles prévoient une dégradation de la situation dans les années à venir, chez les SQS, il n'y a pas de problèmes de débouchés, mais plutôt de vétusté des équipements. Dans leur grande majorité, les grandes entreprises, en particulier celles qui exportent, prévoient une hausse de leurs investissements.

Ces résultats révèlent l'existence d'un marché extérieur non encore saturé, et d'un potentiel de développement de ce créneau. L'optimisme des opérateurs industriels dans la transformation des produits de rente le confirme. 76% des SQS, représentant 94% de la valeur ajoutée de ce segment du secteur manufacturier, pensent que le tissu industriel malgache est amené à se développer dans les prochaines années si le mouvement de libéralisation se poursuit.

INTRODUCTION

Le développement du secteur industriel constitue un des objectifs de la politique de libéralisation appliquée depuis 1987 à Madagascar. Une meilleure connaissance de ce secteur est nécessaire pour mieux asseoir les mesures visant son expansion. Les caractéristiques, les performances et les perspectives de l'ensemble du tissu industriel à Madagascar ont fait l'objet d'une analyse détaillée[1]. Nous nous pencherons dans cette étude sur un segment spécifique de l'industrie formelle afin d'évaluer son potentiel et d'analyser dans quelle mesure il pourrait constituer un créneau porteur à partir des données du recensement industriel 1995.

Le choix de l'industrie de transformation des produits de rente découle du poids de ces derniers dans les exportations malgaches. Même si une diminution de leur part dans le commerce extérieur est constatée depuis la fin des années 80, elle reste importante. L'objectif de cette étude est de dégager les atouts et les faiblesses de ce segment du tissu industriel, et à prévoir son évolution dans les années à venir.

Le champ étudié concerne les entreprises de manufactures du tabac, du café, du sucre, du thé, du poivre, du cacao, du girofle, du coton, du sisal, et de l'ylang-ylang. Soulignons que les entreprises qui se trouvent en amont et en aval de la filière échappent à l'analyse, puisque nous ne disposons que des données sur les entreprises manufacturières. Les entreprises agricoles et celles qui se limitent à la commercialisation des produits n'ont pas été touché par le Recensement Industriel 1995.

Précisons également que les résultats devront être analysés avec prudence compte tenu du nombre d'entreprises enquêtées lors du recensement. Si pour les grandes entreprises l'enquête a été exhaustive, pour les entreprises individuelles (EI), elle a concerné un échantillon représentatif des branches et des provinces, et non des filières. Les conclusions avancées, notamment sur les petites et moyennes entreprises (en nombre limité dans l'échantillon) peuvent donc être légèrement biaisées. Toutefois, même si les données du recensement industriel ne sont pas vraiment adaptées pour mener une étude sur des filières spécifiques, ces dernières sont les plus fiables et les plus récentes, disponibles à ce jour.

I.- CARACTERISTIQUES GENERALES ET POIDS DE LA FILIERE[2]

D'après le recensement industriel, on peut estimer le nombre d'entreprises de "*transformation des produits de rente*" à 80 (57 entreprises individuelles et 23 sociétés et quasi-sociétés). Ces derniers représentent 1,4% des entreprises du secteur industriel. Cependant, si on se limite aux SQS, ce segment regroupe 4% des sociétés. Les entreprises sont situées dans leur grande majorité dans le faritany d'Antananarivo (49%) et de Toamasina (44% des entreprises qui sont essentiellement des EI). Plus de 80% des entreprises ont moins de 50 salariés (44% ont moins de 5 salariés). Mais à côté des micro-unités et des PME, il

1) Voir : "*Le secteur industriel formel à Madagascar : Caractéristiques, performances et perspectives. Premiers résultats du recensement industriel sur l'exercice 1994*". Projet MADIO, janvier 1996.

2) Bien que la transformation des produits de rente ne constitue pas vraiment une filière, nous utiliserons ce terme pour désigner ce segment du tissu industriel par souci de simplification et de clarté de la présentation.

existe quelques unités de très grande taille, puisque 15% des entreprises emploient plus de 200 salariés.

Les capitaux privés malgaches sont majoritaires dans 90% des entreprises. La participation étrangère n'est majoritaire que dans 7% seulement des cas. Cependant, si on évalue le poids total des capitaux selon leur origine, en tenant compte de la composition du capital dans chaque entreprise et de leur montant respectif, on peut constater une forte présence des capitaux étrangers. La participation étrangère dans ce segment du tissu industriel monte à 44% (contre 27% pour l'ensemble du secteur industriel).

Tableau 1
Caractéristiques des entreprises industrielles de la filière

	Nb entrep.	Répartition du capital (en %)			
		Privé malgache	Publique	Etrangère	Total
EI	**57**	**100,0**	**0,0**	**0,0**	**100**
SQS	**23**	**38,8**	**17,3**	**43,9**	**100**
Total filière	**80**	**39,1**	**17,2**	**43,7**	**100**
Total industrie	**5891**	**60,3**	**12,4**	**27,3**	**100**

Source : Recensement industriel 1995, calculs MADIO.

La "*transformation des produits de rente*" représente une part relativement limitée du secteur industriel formel. En termes d'emploi et de valeur ajoutée, ce segment représente 5% de l'industrie malgache. Le poids des entreprises individuelles de la filière est négligeable.

Tableau 2
Emploi et valeur ajoutée de la filière

	Nb d'emplois	Emplois en %	Production (en millions de Fmg)	Prod. en %	Valeur ajoutée (en millions de Fmg)	VA en %
EI	**247**	**0,2**	**452**	**0,0**	**97**	**0,0**
SQS	**7 328**	**5,2**	**149 817**	**5,8**	**48 996**	**4,7**
Total filière	**7 574**	**5,4**	**150 269**	**5,8**	**49 093**	**4,7**
Total industrie	**141 700**	**100,0**	**2 588 000**	**100,0**	**1 052 000**	**100,0**

Source : Recensement industriel 1995, calculs MADIO.

II.- PERFORMANCES ET ARTICULATION A L'ECONOMIE LOCALE

1. Performance des entreprises de transformation des produits de rente

Si les entreprises individuelles de ce segment du tissu industriel sont des micro-entreprises dans leur majorité, les SQS en revanche se distinguent par leur taille. En effet, le nombre moyen d'emplois est de 169 pour les sociétés industrielles en général, il dépasse 300 pour les SQS de la filière. L'importance de la valeur ajoutée moyenne de ces dernières s'explique essentiellement par l'effet taille.

Le taux de valeur ajoutée des entreprises étudiées est relativement faible par rapport à l'ensemble du secteur industriel formel. La productivité apparente du travail y est également inférieure (10 fois moindre pour les EI par rapport à l'ensemble des EI industrielles, et pour les SQS, 6676 pour la filière contre plus de 9000 pour l'ensemble). Ces résultats découlent essentiellement des caractéristiques des activités. Il s'agit en effet de la première

transformation de produits primaires, à faible valeur ajoutée, et très intensive en main-d'oeuvre.

Tableau 3
Performances des entreprises industrielles de la filière

	Emplois moyens	Valeur ajoutée moyenne (en millions de Fmg)	Taux de Valeur ajoutée (en %)	Productivité apparente du travail (VA/L1)
EI	**4,3**	**2**	**21,5**	**393**
SQS	**316,3**	**2 115**	**32,7**	**6 686**
Total filière	**94,5**	**612**	**32,7**	**6 482**
Total industrie	**24,1**	**179**	**40,7**	**7 424**

Source : Recensement industriel 1995, calculs MADIO. VA: valeur ajoutée. L1: nombre de travailleurs.. VA/L1 est exprimée en milliers de Fmg/travailleur .

Le rendement du capital est en revanche légèrement supérieur à celui de l'ensemble du secteur industriel. Le faible poids des frais financiers dans les charges des entreprises de la filière peut également être constaté, ce qui leur octroie de meilleures chances de survie.

Tableau 4
Quelques indicateurs de rendement économique et de rentabilité financière

	Valeur annuelle moyenne en millions de Fmg exercice 1994				Rendement du capital des SQS (EBE/K) en %	Indicateurs de chances de survie des SQS (Frais financiers/EBE) en %
	EBE		Capacité d'autofinancement			
	EI	SQS	EI	SQS		
Entreprises de la filière	**0,5**	**1 478**	**0,5**	**980**	**39,7**	**5,6**
Entreprises industrielles	**20,0**	**909**	**17**	**235**	**35,6**	**39,7**

Source : Recensement industriel 1995, calculs MADIO.EBE : Excédent Brut d'exploitation. Capacité d'autofinancement : Résultat net de l'exercice. Plus le ratio de chances de survie est faible, meilleure est la situation des entreprises de la filière (Ce ratio n'est calculé que pour les SQS, les frais financiers étant nuls dans la plupart des entreprises individuelles).

2. Capital et investissement

Le niveau du capital et des investissements équivaut à celui de la moyenne du secteur industriel formel en général. Ils représentent un peu plus de 5% du total. Le taux d'investissement y est cependant légèrement plus faible, malgré un fort taux d'utilisation des capacités de production chez les SQS.

Tableau 5
Capital et Investissement de la filière

	Montant total des Investissements * (en millions de Fmg)	Investis-sements en %	Taux d'investis-sement en %	Montant total du capital (en millions de Fmg)	Capital en %	Taux d'utilisation des capacités de production (en %)
EI	**8**	**0,0**	**8,2**	**404**	**0,0**	**66,6**
SQS	**9 495**	**5,2**	**19,4**	**86 158**	**5,1**	**80,6**
Total filière	**9 503**	**5,2**	**19,4**	**86 562**	**5,1**	**80,5**
Total industrie	**183 000**	**100,0**	**21,9**	**1 705 000**	**100,0**	**73,0**

Source : Recensement industriel 1995, calculs MADIO

Le poids limité des entreprises individuelles se confirme. Le montant du capital et des investissements est particulièrement négligeable. Notons en effet que le montant moyen des investissements chez les EI de la filière est de 140 000, alors qu'il est de 5,8 millions si on considère l'ensemble des EI industrielles. Il en est de même pour le capital (le montant moyen pour la filière est 9 fois moindre).

3. Articulation à l'économie locale

La forte intégration des entreprises de "*transformation des produits de rente*" à l'économie locale résulte de la nature même de leurs activités. Ces dernières utilisent essentiellement des produits locaux (plus de 80%). La part des intrants importés est faible même comparée à celle des entreprises de la branche "*agro-industrie*" ou à l'"*industrie alimentaire*" en général. Ces parts se situent autour de 20% pour ces dernières, alors qu'elle est de 17% pour la "*transformation des produits de rente*".

Tableau 6
La dépendance des entreprises de la filière vis-à-vis des intrants importés

	Part des achats d'intrants importés/total en % en %	Distribution des intrants importés en %	Nombre d'entreprises utilisant des intrants importés	
			Nombre	Nb/total (en %)
EI	**0,0**	**0,0**	**0**	**0,0**
SQS	**17,2**	**2,8**	**7**	**30,0**
Total filière	**17,1**	**2,8**	**7**	**8,6**
Total industrie	**40,3**	**100,0**	**1 385**	**23,5**

Source : Recensement industriel 1995, calculs MADIO.

Un tiers seulement des SQS de cette filière ont recours aux produits importés dans leur processus de production (contre 46% pour l'ensemble des SQS).

Le nombre relativement important d'entreprises de ce segment qui sous-traite une partie de leur production (53%) révèle également une bonne articulation à l'économie locale. Cependant le montant de la production sous-traitée est particulièrement limitée (seulement 1,4% seulement de l'ensemble des charges liées à la production, et 1% de la production).

Tableau 7
La place de la sous-traitance dans la filière

	Part de la sous-traitance / coûts des intrants (en %)	Montant de la production sous-traitée (en millions de Fmg)	Nombre d'entreprises qui sous-traite une partie de sa production		Part des services industriels / recettes hors commerce (en %)	Montant des travaux industriels réalisés (en millions de Fmg)
			Nombre	Nb/total (en %)		
EI	**2,9**	**11**	**35**	**61,2**	**0,0**	**0,0**
SQS	**1,4**	**1 552**	**8**	**32,8**	**0,8**	**1 084**
Total filière	**1,4**	**1 563**	**43**	**53,0**	**0,8**	**1 084**
Total industrie	**2,5**	**43 316**	**1 173**	**20,0**	**4,6**	**118 081**

Source : Recensement industriel 1995, calculs MADIO.

4. Accès au marché extérieur

La part des exportations dans la production des entreprises de "*transformation des produits de rente*" est relativement faible compte tenu de la nature de leurs activités (10% de la production). Les cultures de rente occupent en effet une place importante dans les échanges extérieurs, à l'instar des pays en développement. Plus de 40% des SQS exportent cependant une partie de leur production. Mais précisons que seules les exportations directes des entreprises enquêtées sont prises en compte dans les données. Les biens destinés à l'exportation mais vendus à l'extérieur par des entreprises commerciales échappent à l'analyse.

Il faut également souligner qu'une partie de la production de ces entreprises servent d'intrants à d'autres unités industrielles (c'est le cas du coton, du sisal), et certains produits manufacturés (tel que le tabac), sont écoulés uniquement sur le marché local.

Tableau 8
Le poids des exportations directes de la filière

	Part des exportations dans la production en %	Distribution des exportations en %	Nombre d'entreprises qui exportent une partie de leur production	
			Nombre	Nb/total (en %)
EI	**0,0**	**0,0**	**0**	**0,0**
SQS	**10,6**	**2,1**	**9**	**40,7**
Total filière	**10,6**	**2,1**	**9**	**11,7**
Total industrie	**26,0**	**100,0**	**346**	**5,9**

Source : Recensement industriel 1995, calculs MADIO.

Ces résultats mettent en évidence des caractéristiques particulières de cette filière :
- une part importante des produits de rente sont exportés sans transformation manufacturière préalable ;
- les produits manufacturés à partir des cultures de rente sont essentiellement destinés au marché local ;
- l'intégration verticale des activités de la filière (collecte, transformation jusqu'à la réalisation de produits finis, et commercialisation) jusqu'à l'exportation est limitée.

Une remontée de la filière permettrait une diversification des exportations et surtout un passage vers des activités à plus forte valeur ajoutée.

III.- PROBLEMES ET PERSPECTIVES DE LA FILIERE

1. Les principales difficultés rencontrées

Les entreprises individuelles de la filière souffrent essentiellement de la faiblesse de la demande. Leur taille ne leur permet pas d'accéder au marché extérieur, ce qui limite les possibilités de débouchés.

En revanche, les grosses entreprises ne sont pas touchées par ce problème. C'est l'ancienneté des équipements qui limitent le développement de leurs activités. 28% des SQS représentant plus de 80% de la valeur ajoutée de la filière déclarent subir cette contrainte. Ces déclarations rejoignent les résultats dégagés plus haut sur le taux d'utilisation du capital. La

vétusté des équipements explique en effet la relative saturation des capacités de production des SQS de la filière.

Tableau 9
Les principales difficultés rencontrées dans la filière

PRINCIPALE DIFFICULTE	EI		SQS		Total filière		Total Industrie	
	% des entrep	% de la VA	% des entrep	% de la VA	% des entrep	% de la VA	% des entrep	% de la VA
Faiblesse de la demande	**61,2**	**85,6**	**28,0**	**4,9**	**52,0**	**5,0**	**53,8**	**28,6**
Ancienneté des équipements	**0,0**	**0,0**	**28,0**	**81,7**	**7,8**	**81,6**	**18,0**	**38,3**
Insuffisance personnel qualifié	**0,0**	**0,0**	**5,8**	**0,1**	**1,6**	**0,1**	**3,4**	**1,8**
Accès aux devises	**0,0**	**0,0**	**0,0**	**0,0**	**0,0**	**0,0**	**2,3**	**1,8**
Concurrence des importations	**0,0**	**0,0**	**0,0**	**0,0**	**0,0**	**0,0**	**0,6**	**3,9**
Autres	**38,8**	**14,4**	**38,2**	**13,3**	**38,6**	**13,3**	**21,9**	**25,6**
Total	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Recensement industriel 1995, calculs MADIO.

Mais si la faiblesse des débouchés et l'ancienneté des équipements constituent les principales contraintes des entreprises, ces dernières rencontrent également les mêmes difficultés que le reste du secteur industriel.

Il semble que les problèmes de trésorerie touchent un peu plus la filière. Elle connaît également des difficultés d'approvisionnement, mais dans une proportion moindre par rapport à la moyenne. Les délais de paiement et le manque de personnel qualifié concernent uniquement les SQS.

Tableau 10
L'importance des problèmes rencontrés dans la filière

	Entreprises (en %) ayant rencontré des difficultés dans les domaines suivants :					Aucun de ces problèmes %
	Approvisionnement	Trésorerie	Commercialisation	Délais de paiement	Personnel qualifié	
EI	**61,2**	**61,2**	**61,2**	**0,0**	**0,0**	**38,8**
SQS	**64,8**	**72,2**	**31,3**	**35,5**	**20,5**	**11,5**
Total filière	**62,3**	**64,4**	**52,6**	**10,3**	**5,9**	**30,9**
Total industrie	**72,7**	**61,6**	**43,3**	**30,9**	**22,7**	**5,8**

Source : Recensement industriel 1995, calculs MADIO.

Deux points positifs peuvent cependant être relevés :
- près de 70% des SQS, à l'origine de la majeure partie de la production, déclarent ne pas connaître de difficultés pour écouler leur production ;
- un nombre relativement important d'entreprises de la filière (plus de 30%) ne connaissent aucun des problèmes mentionnés ci-dessus.

Ces résultats constituent le signe d'un potentiel de développement des activités de "*transformation des produits de rente*". Il semble ainsi que ce segment du tissu industriel est un créneau qui échappe en partie aux difficultés du secteur industriel en général. Les grandes entreprises sont en nombre limité alors que les débouchés extérieurs existent. Les activités manufacturières à partir de l'exploitation des cultures de rente devraient être encouragées, d'autant plus que la forte intégration de ces dernières à l'économie locale pourrait exercer des effets d'entraînement sur le tissu industriel.

2. Les industriels et la politique économique

Interrogés sur les grandes options de la politique économique, les réponses des chefs d'entreprises mettent en évidence des opinions relativement contrastées, suivant que l'on s'intéresse aux SQS ou aux entreprises individuelles.

Tableau 11
Les opinions des industriels de la filière sur les accords avec les bailleurs de fonds et le flottement du franc malgache

	La signature des accords avec les bailleurs de fonds est-elle essentielle pour favoriser le développement de vos activités?						Le flottement du franc malgache est-elle favorable pour le développement de vos activités?					
	Oui		Non		Total		Oui		Non		Total	
	% des entrep	% de la VA	% des entrep	% de la VA	% des entrep	% de la VA	% des entrep	% de la VA	% des entrep	% de la VA	% des entrep	% de la VA
EI	**61,2**	**85,6**	**38,8**	**14,4**	**100**	**100**	**38,8**	**14,4**	**61,2**	**85,6**	**100**	**100**
SQS	**87,1**	**97,4**	**12,9**	**2,6**	**100**	**100**	**37,9**	**12,0**	**62,1**	**88,0**	**100**	**100**
Total filière	**67,6**	**97,3**	**32,4**	**2,7**	**100**	**100**	**38,5**	**12,0**	**61,5**	**88,0**	**100**	**100**
Total industrie	**72,1**	**90,9**	**27,9**	**9,1**	**100**	**100**	**11,2**	**22,8**	**88,8**	**77,2**	**100**	**100**

Source : Recensement industriel 1995, calculs MADIO.

Si une grosse majorité des SQS considèrent les accords avec les bailleurs de fonds comme essentielle au développement de leurs activités, pour les EI, le nombre d'entreprises favorables à ces accords est plus faible. La taille de ces entreprises et leur situation relativement en marge du tissu industriel, font qu'elles se sentent peu concernées par la politique économique.

Concernant le flottement du franc malgache, la majorité des entreprises, surtout les plus grosses, sont contre cette mesure. Plus de 60% d'entre elles, représentant 88% de la valeur ajoutée, déclare que la mise en place du flottement est défavorable au développement de leurs activités. Si une part relativement importante des entreprises (38%) sont pour un taux de change flottant, il s'agit essentiellement d'unités de petite taille qui utilisent peu d'intrants importés.

3. Les perspectives pour 1996

Les prévisions des chefs d'entreprise met de nouveau en exergue le contraste entre les grandes unités et les entreprises individuelles. Si les premières bénéficient de conditions d'activité plutôt favorables et anticipent dans leur grande majorité (75%) une hausse de leur chiffre d'affaires, les petites entreprises prévoient une dégradation de leur situation. Plus de 60% des EI, comptant pour 85% de la valeur ajoutée de ces dernières, pensent que leur chiffre d'affaire va diminuer.

Soulignons cependant que les accroissements et les diminutions prévus découlent essentiellement de l'évolution des prix, et relativement peu des variations de volume. Les EI anticipent une forte baisse des prix[3] qui n'est pas compensée par une hausse des volumes. Chez les SQS, c'est la croissance anticipée des prix à la production, dépassant 30%, qui explique l'optimisme des chefs d'entreprise. Nous pouvons ainsi en conclure que

3) Ces derniers sont a priori "price-taker" c'est-à-dire qu'ils ne fixent pas eux-mêmes leur prix, mais subissent l'évolution déterminée par les clients (compte tenu des problèmes de débouchés).

l'environnement dans lequel évolue chacun de ces deux types d'entreprise est totalement différent.

Tableau 12
Les perspectives de chiffre d'affaires sur le marché intérieur pour 1996 pour la filière

	Quelle sera l'évolution de votre chiffre d'affaires sur le marché intérieur en 1996								Prévision pour 1996	
	en % des entreprises				en % de la valeur ajoutée				Variation CA en %	Variation prix en %
	Accroissement	Stabilité	Diminution	Total	Accroissement	Stabilité	Diminution	Total		
EI	**38,8**	**0,0**	**61,2**	**100**	**14,4**	**0,0**	**85,6**	**100**	**-20,0**	**-50,0**
SQS	**75,1**	**18,2**	**6,7**	**100**	**96,6**	**3,3**	**0,1**	**100**	**24,8**	**33,4**
Total filière	**48,0**	**4,6**	**47,4**	**100**	**96,4**	**3,3**	**0,3**	**100**	**24,6**	**33,1**
Total industrie	**48,7**	**38,6**	**12,7**	**100**	**69,3**	**20,0**	**10,7**	**100**	**32,6**	**19,5**

Source : Recensement industriel 1995, calculs MADIO. Ce tableau porte sur 95% des entreprises de la filière qui réalisent une partie de leur chiffre d'affaires sur le marché intérieur, et sur 96% de la valeur ajoutée correspondante, pour lesquelles on dispose d'une réponse à la question. La variation du chiffre d'affaires a été calculée en pondérant les prévisions de hausses du CA par la part de chaque entreprise dans le chiffre d'affaires de l'ensemble. La variation des prix a été calculée en pondérant les prévisions de hausses des prix à la production par la part de chaque entreprise dans le chiffre d'affaires de l'ensemble de la filière.

La situation favorable, dont bénéficie les grandes entreprises qui ont accès au marché extérieur, est confirmée par leurs prévisions. En effet, à l'exportation, 89% des entreprises prévoient une hausse de leur chiffre d'affaires. La contribution potentielle de cette filière au commerce extérieur est ainsi mise en évidence.

Les perspectives concernant l'évolution des investissements vont dans le même sens. La totalité des EI prévoient un accroissement de leurs investissements. 44% des SQS comptant pour près de 85% de la valeur ajoutée de ces dernières sont également dans cette catégorie.

Tableau 13
Les perspectives d'investissements des entreprises de la filière pour 1996

	Quelle sera l'évolution de vos investissements en 1996							
	en % des entreprises				en % de la valeur ajoutée			
	Accroissement	Stabilité	Diminution	Total	Accroissement	Stabilité	Diminution	Total
EI	**100,0**	**0,0**	**0,0**	**100**	**100,0**	**0,0**	**0,0**	**100**
SQS	**43,9**	**56,1**	**0,0**	**100**	**84,2**	**15,8**	**0,0**	**100**
Total filière	**73,0**	**27,0**	**0,0**	**100**	**84,2**	**15,8**	**0,0**	**100**
Total industrie	**38,8**	**50,0**	**11,2**	**100**	**64,5**	**30,2**	**5,3**	**100**

Source : Recensement industriel 1995, calculs MADIO. Ce tableau porte sur 53% des entreprises et 98% de la valeur ajoutée totale, pour lesquelles on dispose d'une réponse à la question.

Aucune entreprise ne prévoit une diminution de leurs investissements. Il apparaît ainsi que cette filière reste encore largement sous-exploitée.

Tableau 14
Libéralisation et perspectives industrielles : le point de vue des opérateurs de la filière

	D'après vous, si le mouvement de libéralisation de l'économie malgache se poursuit, le secteur industriel :							
	est amené à se développer dans les prochaines années		restera stagnant compte tenu de son potentiel		régressera à causes de la concurrence des importations		Total	
	en % des entreprises	en % valeur aj.	en % des entreprises	en % valeur aj.	en % des entreprises	en % valeur aj.	en % entrep.	en % VA
EI	**0,0**	**0,0**	**0,0**	**0,0**	**100,0**	**100,0**	**100**	**100**
SQS	**76,0**	**94,5**	**24,0**	**5,5**	**0,0**	**0,0**	**100**	**100**
Total filière	**27,1**	**94,4**	**8,5**	**5,4**	**64,4**	**0,2**	**100**	**100**
Total industrie	**40,9**	**66,3**	**19,5**	**11,4**	**39,6**	**22,3**	**100**	**100**

Source : Recensement industriel 1995, calculs MADIO.

Ce constat est corroboré par l'optimisme des grandes entreprises. 76% des SQS, représentant 94% de la valeur ajoutée de la filière pensent que le secteur industriel est amené à se développer dans les prochaines années, si le mouvement de libéralisation de l'économie se poursuit. Les entreprises individuelles ne partagent cependant pas cet optimisme. Ces derniers appréhendent la concurrence des importations. Leur petite taille ne leur permet sans doute pas de bénéficier d'économie d'échelle pouvant améliorer leur compétitivité.

CONCLUSION

Quelques conclusions peuvent être retenues de cette étude sur les entreprises de transformation des produits de rente :

- Les entreprises individuelles (EI) et les Sociétés et Quasi-Sociétés (SQS) constituent deux segments d'entreprises bien distincts qui évoluent dans des environnements complètement différents. D'un côté, les premières sont des entreprises, dont les capitaux sont exclusivement privés malgaches, de très faible taille, indépendantes des intrants importés. Elles ont une productivité apparente très limitée, et font très peu d'investissement. De l'autre, les SQS sont pour une large part étrangère (44%), de grande taille, avec un fort taux d'investissement. Si la principale contrainte rencontrée par les EI est la faiblesse de la demande, pour les SQS c'est l'ancienneté des équipements qui entravent le développement de leurs activités.

- Une remontée de la filière de la première transformation vers des activités à plus forte valeur ajoutée s'avère nécessaire. On a en effet constaté qu'une part importante des produits de rente sont exportés sans transformation manufacturière préalable. Une plus grande intégration verticale des filières permettrait une diversification des exportations manufacturières.

- Le potentiel de développement de ce segment du secteur industriel transparaît à travers l'optimisme des opérateurs. Ils n'ont pas de véritables problèmes de débouchés, et ils prévoient dans leur grande majorité une hausse de leurs investissements pour 1996.

Nous nous sommes limités à la comparaison des caractéristiques des entreprises de la filière à ceux des entreprises du secteur industriel en général. Cette approche nous a permis de dégager les spécificités de ce segment et son poids dans l'industrie malgache. Mais pour mieux évaluer les performances des entreprises et leur potentiel, il aurait fallu se référer aux entreprises d'un autre pays du même segment. Une approche transversale mobilisant les données de pays comparables pourra être envisagée ultérieurement.